

Reportage

Mouila-Etéké : véritable chemin de croix pour les usagers de la route



Circuler entre Mouila et Etéké est une véritable épreuve de nerfs à cause des bourbiers.



Une voiture embourbée sous le regard impuissant des passagers.

Félicien NDONGO

Mouila/Gabon

A cause du mauvais état de ce tronçon parsemé de bourbiers, de trous béants et de ponts défectueux, circuler ici est un véritable sacerdoce. Du coup, les populations se sentent abandonnées.

LA route Mouila-district d'Etéké, via le village Yéno, longue de 122 km est en piteux état. Difficile aujourd'hui, voire impossible, d'y accéder en toute quiétude, tant les obstacles qui vous attendent sont nombreux. Et pour cause, les adjuvants ayant constitué cette route pourtant vitale, construite en latérite, ne permettent pas de garder intacte la couche de roulement. Qui plus est, les nombreuses et fréquentes précipitations observées dans la

région ont pour conséquences l'érosion, les éboulements, les bourbiers, les trous béants, etc. Autant d'écueils pour les routiers et autres usagers de la route engagés dans un incessant exercice destiné à contourner les phénomènes. Du moins pour ceux qui ont encore le courage de s'y aventurer en ces temps de pluie.

En effet, si les automobilistes peuvent circuler passablement jusqu'au village Bandi, à 27 km de Mouila (département de la Douya-Onoye) et un peu plus de trois kilomètres après cette bourgade, il est, par contre, difficile d'amorcer le reste du parcours dans la partie inférieure du département de l'Ogoulou (Mimongo). Et ce, jusqu'au carrefour du village Yéno, à partir des zones rurales de Massika et Ekembélé.

De même, c'est justement ce regroupement de vil-

lages qui permet aux routiers d'emprunter les routes de Mimongo (21 km), Lébamba via Bilen-gui (73 km) et le district d'Etéké, situé à 26 km. Une petite distance qui donne du tournis aux chauffeurs, pourtant des professionnels de la conduite automobile pour certains d'entre eux.

Ici, dès les premiers kilomètres du parcours, c'est une succession de bourbiers sur plusieurs kilomètres. Outre ces points noirs à la gadoue à n'en point finir, attendez-vous au très mauvais état des ouvrages d'art construits en matériaux périssables, ou tout simplement à des ponts de forestiers avec des rondins enfouis sous la terre, pour le passage d'eau.

CHEMIN DE CROIX* Aujourd'hui, comme par le passé, c'est la croix et la bannière pour affronter cette route de malheur.

Un véhicule Mazda BT 50 appartenant à une collectivité locale de la province de la Ngounié en a fait les frais dernièrement. La voiture, une double cabine, donc censée être équipée d'un 4x4, s'est plantée dans la vase, et il était impossible de la sortir de là. Elle a donc été tout simplement abandonnée, en espérant qu'une occasion se présente pour la remorquer. Il s'en est fallu de peu pour que plusieurs voitures, pourvues elles aussi de 4x4, de la forte délégation du gouverneur ayant séjourné dans la contrée pour une séance de travail avec les parties prenantes du projet d'exploitation d'or à Etéké, connaissent un sort identique. L'administrateur de la Ngounié et sa suite ont dû patienter environ 3 heures pour rallier ou sortir du district d'Etéké, à cause des voitures qui se sont enlisées.

A l'aller comme au retour. Un chemin de croix que conducteurs et passagers ne sont pas près d'oublier. Tant à chaque kilomètre, ils ont dû affronter les bourbiers, un passage d'eau ou un pont défectueux.

Face à ces difficultés, les populations ayant un peu de revenus car, vivant dans une zone aurifère, ont trouvé des solutions de substitution avec l'utilisation des engins à deux roues, connus sous l'appellation familière de "Djakarta". Leurs utilisateurs n'hésitent pas à braver toutes les épreuves pour rejoindre la ville de Mimongo, qui est la plus proche (46km), quand bien même ce tronçon n'est guère mieux loti. « Nous n'avons pas de choix. Entre rester assis et ne rien faire, nous avons pensé qu'avec les petits moyens, on peut se débrouiller. Nous sommes

dans le système D, car les pouvoirs publics nous ont complètement oubliés », lancent les jeunes.

Mais ce n'est pas la seule conséquence de cette situation. L'état désastreux de la route transformée en patinoire a mis l'activité socio-économique au point mort. Rien, aujourd'hui, ne tourne. Les commerces sont fermés. La circulation des biens et des personnes est difficile. La plupart des véhicules de transport sont sur cales pour des pannes diverses. Le constat est désolant.

« Nous lançons un cri de détresse à l'Etat pour que quelque chose soit fait en faveur de cette route qui est vitale pour la population vivant dans la contrée. D'ailleurs, qu'avons-nous fait pour mériter un tel sort ? », s'interrogent les populations du district d'Etéké.



Les chauffeurs qui osent emprunter ce tronçon ne sont pas loin d'être des héros.



Un garage à ciel ouvert à Etéké : le cimetière des véhicules de transport.